

CHRONIQUE DES ENVAHISSEURS - NE PAS SE TROMPER D'ADVERSAIRE (SUITE)...

ANTICLERICAUX ET ANTIRELIGIEUX:

Dans l'abstrait anticléricalisme et antireligion n'ont pas la même signification: *«La notion de cléralisme s'applique en effet aux relations entre la foi des individus et leur comportement en société, et plus encore aux rapports entre société ecclésiale et société civile. Il y a cléralisme dès lors qu'il y a confusion entre les deux»* (4).

Rien ne s'oppose à ce qu'un croyant soit anticlérical, mais cet anticléricalisme-là est-il compatible avec la défense des intérêts de classe des travailleurs? Est-il seulement suffisant?

La tolérance est nécessaire. Il n'est pas question d'accepter qu'on puisse seulement brimer un individu pour sa foi ou son absence de foi. Mais pratiquer la tolérance ne signifie pas qu'on doive rester indifférent aux liens inévitables entre une idéologie religieuse et un système social: *«Or quelle religion, même la plus dépouillée, même vécue en esprit et en vérité, pourrait se laisser ainsi cantonner dans le for interne, et admettre de ne comporter aucune incidence sur les opinions et les comportements de ses fidèles! (...) Le religieux, même s'il s'enracine au plus intime de l'homme est aussi un fait social. C'est ce que ne peut tolérer un certain anticléricalisme qui rêve d'émanciper l'homme de toute attache religieuse. Il y a incompatibilité irréductible entre un certain rationalisme et la religion, même la plus discrète, la plus respectueuse de la liberté des opinions, la plus soucieuse de ne pas intervenir dans la marche des sociétés»* (5).

Et comme les religions ne sont pas près d'accéder à d'état idyllique décrit ci-dessus, nous ne rougissons nullement de confondre - dans la pratique - anticléricalisme et lutte antireligieuse, bien que dans la sphère des abstractions on puisse admettre un distingo entre les deux.

Pourquoi être plus puriste que le cardinal Marty? qui déclarait le 19 octobre: «L'Eglise n'est plus celle du siècle dernier. Elle avance avec conviction vers le troisième millénaire, car elle sait que dans les siècles prochains l'humanité vivra dans la mesure même où les chrétiens auront le courage de la fidélité au Christ, le courage de pratiquer l'Evangile» (6).

Donc, sans les chrétiens, l'humanité est foutue. Qui ose encore prétendre que l'Eglise a abandonné toute ambition de suprématie?

LE PEUPLE

Il n'est pas toujours facile d'utiliser un vocabulaire rigoureux. Pour désigner les exploités le mot peuple vient facilement sous la plume ou au fil du discours. La confusion est malheureusement fréquente entre peuple et classe ouvrière. Il est arrivé à Proudhon de la faire: *«Vos intérêts sont les mêmes que les nôtres, votre cause est la nôtre; que la classe moyenne le sache ou qu'elle l'ignore, son véritable allié, son sauveur, c'est le peuple... Car cette classe moyenne s'est vue progressivement refoulée vers le prolétariat»* (7).

(4) René Rémond, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Fayard, Paris 1976, p. 12.

(5) Ibid., p. 359.

(6) *La messe de rentrée du Parlement*, «Le Monde», 21 octobre 1978, P. 38.

(7) P.-J. Proudhon in Edouard Dolléans, *Histoire du mouvement ouvrier*, t.1 (1830-1871). Armand Colin, Paris 1948, p. 281.

Pourtant cette précision nécessaire, cette distinction entre peuple et classe ouvrière, nous ne l'inventons pas pour les besoins de la cause: «*La victoire républicaine n'a pas été obtenue, même partiellement, grâce au concours de la classe ouvrière; celle-ci ne profitera qu'indirectement de cette victoire, grâce aux garanties qu'offrent les garanties politiques. Gambetta, la grande vedette politique de l'heure, emploie une expression, «le peuple», qui est un signe de confusion. Pas un instant il ne songe à la classe ouvrière, mais à la France, pays des petits ateliers et des petits domaines; Gambetta veut parler de la nouvelle couche sociale bourgeoise: petits avocats, avoués, médecins, pharmaciens, vétérinaires, marchands*» (8).

Et quand les staliniens du P.C.F. lancent le slogan de l'union du peuple de France ils brouillent les cartes volontairement en incluant la classe ouvrière dans un ensemble plus vaste qui veut exclure seulement les bénéficiaires du capitalisme monopoliste d'Etat, ces héritiers des 200 familles.

Par le plus grand des hasards c'est une signification analogue que Lamennais donnait au mot peuple: «*Et ce peuple esclave, de qui se compose-t-il? Non plus seulement des prolétaires, des hommes dépourvus de toute propriété, mais de la nation entière, à l'exception de deux cent mille privilégiés, sous la domination desquels se courbent honteusement trente-trois millions de Français*» (9).

Aussi, lorsqu'il écrit un peu plus loin «*Mais comment changerez-vous sous ce rapport votre état actuel? Il faudrait vous entendre, vous concerter, vous associer, il faudrait agir*» (10) ce n'est certainement pas un appel à constituer une organisation de classe des travailleurs.

Si «*Louise Michel, qui lisait beaucoup, avait, toute jeune, été très frappée par les Paroles d'un Croyant*» (11) elle a su ensuite se dégager de l'emprise religieuse et cela ne nous fait pas oublier que ce peuple que louait Lamennais, c'était ce que, dans la mouvance cléricale, on appelle toujours le peuple de Dieu: «*Ce que veut le Peuple, Dieu lui-même le veut; ce que veut le Peuple, c'est la justice, c'est l'ordre essentiel, éternel, c'est l'accomplissement dans l'humanité de cette parole sublime du Christ: « Qu'ils soient UN, mon Père, comme vous et moi sommes UN». La cause du Peuple est donc la cause sainte, la cause de Dieu, elle triomphera donc*» (12).

LAMENNAIS ETAIT UN SOLDAT DE L'EGLISE

Lamennais s'est battu contre l'Eglise dans l'intérêt de l'Eglise qu'il se plaisait à confondre - comme tous ses héritiers spirituels - avec les intérêts des travailleurs... parce que c'était (et c'est toujours) l'intérêt de l'Eglise: «*Lamennais discerne le péril que court le catholicisme, le faible soutien qu'est pour lui la monarchie. Son but demeure la rechristianisation du monde; sa pierre angulaire est toujours l'autorité pontificale. Mais la monarchie n'est plus la sauvegarde de la foi; il faut conquérir à celle-ci l'ordre nouveau qui monte*» (13). «*Il fallait donc, puisque les masses s'étaient jetées dans le libéralisme, catholiciser le mouvement et surtout détacher le catholicisme du pouvoir*» (14).

Comme la plupart des francs-tireurs il s'est heurté aux intérêts immédiats de l'appareil cléricale, dont il voulait défendre les intérêts à long terme, et il a été désavoué. Mais, malgré les condamnations subies, il n'a rien tenté de sérieux qui puisse vraiment nuire à cet appareil: «*Abandonné par ses amis et ses disciples, il refusa néanmoins de renouveler les scissions de Luther et Calvin et de briser davantage cette unité à laquelle il aspirait tant*» (15).

Certes: «*S'il n'eut dépendu que de ce petit Breton infirme avec sa logique poignante à la fois implacable et tendre... l'immense désastre de l'Eglise avec le monde ouvrier aurait probablement pu être évité*» (16), mais Bernanos

(8) Dolléans, op. cit., t. II (1871-1920), Armand Colin, Paris 1953, pp. 17-18.

(9) F. de Lamennais, *De l'esclavage moderne* (1839) in *Paroles d'un Croyant et autres œuvres*, Henri Béziat, éd., Paris 1936, p. 233.

(10) Ibid., pp. 236-237.

(11) P.-V. Stock, *Memorandum d'un éditeur*, Stock, Paris 1936, p. 198.

(12) Lamennais, op. cit., p. 246.

(13) Madeleine Barthelemy-Madaule, *Marc Sangnier 1873-1950*, Seuil, Paris 1973, p. 20.

(14) Ibid., p. 28.

(15) Louis Le Guillou, *Félicité de Lamennais (1782-1854)*, Encyclopaedia Universalis, vol. 9, Paris 1972, p. 759.

(16) Georges Bernanos in Barthelemy-Madaule, op. cit., p. 15.

pousse tout de même le bouchon un peu loin, lui qui a su, en son temps, dédouaner une fraction du parti clérical. Le «*désastre*» est en voie de réparation.

D'autres soldats du christ sont prêts aujourd'hui à prendre, par rapport à l'appareil de l'Eglise, des risques analogues à ceux de Lamennais. Ils les prennent et il y a même des membres de l'appareil pour le leur conseiller : « Vous devez croire de toute votre foi à la nécessité de sauvegarder la possibilité d'une orientation chrétienne dans la classe ouvrière, fut-ce au prix d'une rupture de l'unité si celle-ci devait être basée sur le matérialisme » (17).

Quels que soient les écarts apparents avec le dogme ils s'efforcent d'agir dans le droit fil de la doctrine sociale de l'Eglise dont Lamennais fut un des précurseurs: «Ce que vous voulez avant tout, c'est que ce grand désordre, cette choquante inégalité dans la distribution des biens et des maux, des charges et des bénéfices de l'état social, cette inique oppression de la classe la plus utile et la plus nombreuse, disparaisse et que l'homme au travail ait sa juste part dans les avantages de la commune association...» (18). Cette notion de juste part dans les avantages de la commune association est un des piliers du corporatisme et de ses avatars.

Non! Lamennais n'est pas de notre bord, du côté des intérêts de classe des travailleurs. Il a apporté sa contribution, et non des moindres, à la construction du cheval de Troie clérical destiné à pénétrer dans la classe ouvrière. Il s'est sacrifié pour l'Eglise en se battant contre elle, pour commencer à lui faire prendre un virage qui allait devenir indispensable. Le virage est maintenant bien pris. Gageons que dans quelques siècles - peut-être même plus tôt - Lamennais sera réhabilité.

Nous ne serons pas naïfs au point de ne pas voir qu'un virage... peut en cacher un autre: «C'est seulement lorsqu'elle se sent menacée par des opinions qu'elle estime dangereuses pour elle (par exemple le communisme dans les pays de l'Est) que l'Eglise demande à bénéficier d'une tolérance dont elle-même - elle ne s'en cache d'ailleurs pas - ne ferait pas bénéficier les autres opinions si, tout danger passé, elle était un jour en mesure d'imposer son hégémonie sans créer de troubles qui pourraient, de nouveau la mettre en péril. (...) Il n'y a là ni hypocrisie, ni jésuitisme: c'est une attitude parfaitement logique qui se déduit rigoureusement de la nature même du dogme religieux» (19).

Ne nous étonnons pas si Jean-Paul II - ex-archevêque de Cracovie - commence à discourir beaucoup sur la liberté.

Marc PREVOTEL.

(17) R.P. René Voillaume, *Au cœur des masses*, Cerf, Paris 1966, p. 91.

(18) Lamennais, op. cit., p. 236.

(19) Escarpit, op. cit., p. 27.